

Juin 1986

**ASSOCIATION DU SOUVENIR
aux Morts des Armées de Champagne
et à leur Chef, le Général GOURAUD**

Siège social : 38, rue Boileau, 75016 Paris

Président : Général Philippe GOURAUD



Dimanche 20 juillet 1986

à NAVARIN (Marne)

CÉRÉMONIE

**à la MÉMOIRE des MORTS des
COMBATS de CHAMPAGNE**

1914

1918

Le bulletin comporte trois parties :

I - VIE DE L'ASSOCIATION

II - UN ARTICLE HISTORIQUE

III - En dernière page : les convocations aux pèlerinages de juillet et septembre 1986

Mademoiselle CATEL

Mademoiselle Catel, décédée récemment, a légué à notre Association sa modeste fortune.

Nous tenons à exprimer ici notre vive reconnaissance pour ce geste qui manifeste un beau témoignage de fidélité au Souvenir.

Fidélité à la mémoire de son fiancé, mort au Champ d'Honneur en 14-18. Fidélité à notre Pèlerinage de Septembre qu'elle suivait régulièrement chaque année. Lorsque sa santé le lui interdit, elle nous demanda de la représenter dans cette pieuse démarche. Fidélité qui se traduisait également par sa grande générosité.

Il y a quelques temps, elle nous envoya les décorations de son cher disparu. Celles-ci sont exposées dans la crypte de notre Monument.

Notre Association était sa seule famille. Ayons une pensée pour elle et prions pour le repos de son âme.

I - LA VIE DE L'ASSOCIATION

Cérémonie officielle de NAVARIN le Dimanche 21 juillet 1985

Commémoration du 70^e Anniversaire de la Bataille du 25 septembre 1915

Le 21 juillet s'est déroulé à Navarin le pèlerinage traditionnel à la mémoire des Morts des Armées de Champagne et à leur chef, le général Gouraud.

De très nombreux anciens combattants de 1914-1918, accompagnés de leurs drapeaux et de leurs familles, étaient venus se recueillir devant l'Ossuaire. Ils honoraient de leur présence, la foule des pèlerins qui se pressait devant le monument.

A 10 h. précises, le général Philippe Gouraud, président de l'Association du Souvenir, le colonel Gervais, vice-président, le général M. Gouraud, président de la Fondation, accueillent les personnalités civiles, religieuses et militaires : le préfet, commissaire de la République, les députés, les sénateurs, les maires des communes voisines, le général Gossot, commandant la 10^e D.B., représentant le ministre des Armées, le général Donaldson, représentant l'ambassadeur des U.S.A. et les anciens combattants de la Rainbow Division, Mgr Bardonne, évêque de Châlons sur Marne, Mgr Diemer, vicaire général de Spire (RFA), Mgr Zeil, aumônier général des Armées allemandes, les colonels commandant les unités des camps de Suippes et Mourmelon.

Les honneurs furent rendus par deux détachements du 39^e Groupement de camp aux ordres du colonel Dumont, de la 3^e Division d'Infanterie U.S., aux ordres du Lieutenant Ewing, et la Fanfare du 1^{er} Groupe de Chasseurs de Reims.

Après la prise d'armes, la messe traditionnelle fut concélébrée par NNSS Bardonne, Diemer et Zeil, en présence des abbés Kuhn, Pérardelle et Thiébault. L'homélie de Mgr Bar-

donne appela chacun de nous à être des bâtisseurs de la paix.

Après la messe, le général Gossot prit la parole. Nous reproduisons ci-après le texte de sa belle allocution.

Puis, le général Philippe Gouraud, neveu du général qui commandait la 4^e Armée en Champagne, remercia les assistants de leur présence à cette cérémonie, excusa ceux dont la santé et l'âge ne leur permettent plus d'être parmi nous, mais qui avaient exprimé leurs regrets par écrit.

Ensuite, il évoqua cette bataille du 25 septembre 1915, dont les survivants conservent une image d'horreur.

Entreprise avec espoir par le Commandement, avec une générosité admirable par les exécutants, cette offensive qui visait la rupture du front adverse, ne put y parvenir, et se solda par un échec ; mais, jamais, estimait le général de Castelnau, qui commandait l'attaque, « l'Infanterie française n'a déployé une telle vaillance ».

Il y a de cela, 70 ans.

«Évoquons avec respect ces innombrables actes d'héroïsme connus ou inconnus. Soyons dignes de ces 3 à 400 000 combattants qui, unanimes, ont affronté la mort à l'appel de la Nation. Car aujourd'hui, la Paix n'est pas là. De nombreux conflits locaux s'éternisent, le terrorisme international se répand, la désinformation touche chacun de nous.

Fidèles à l'exemple des combattants du 25 septembre 1915, nous sommes tous mobilisés pour restaurer demain une France forte et fidèle à son génie.»

Allocution du Général GOSSOT, Commandant la 10^e Division Blindée

Monsieur le Préfet, Monsieur le Sénateur,
Messieurs les Officiers Généraux, Messieurs les Élus,
Monseigneur, Mesdames, Messieurs,

Roland Dorgeles, l'inoubliable auteur des « Croix de Bois » disait : « Les hommes, c'est des machines à oublier ». C'est bien pour que les morts ne meurent point une deuxième fois dans la mémoire des hommes que les survivants de la Grande Guerre, et maintenant leurs fils et petits-fils, leur vouent un véritable culte sur les lieux mêmes des combats.

Vraiment qui ne peut être profondément ému par la piété et le recueillement de ceux qui répondent nombreux à l'appel du souvenir sacré. Vraiment, qui ne peut être véritablement touché par la sobre grandeur des cérémonies qui ressuscitent un instant les anonymes de la guerre.

S'inclinant devant les morts, chacun doit s'effacer, se taire et méditer.

Qui était-il ce soldat dont la vie ne tenait presque à rien et pour qui chaque minute de survie dans ce dur combat tenait du miracle ?

Peut-on penser qu'il aurait pu accomplir son devoir jusqu'à l'extrême limite de ses forces, qu'il aurait pu atteindre un tel degré d'héroïsme, s'il ne s'était senti investi de l'exigence des nécessités supérieures de la Patrie, s'il n'avait été porté par l'élan de la nation toute entière ?

Nous ne le croyons pas, et c'est bien parce que le pays dans son immense majorité était uni pour ce juste combat que le soldat de Champagne, s'élevant au-dessus des conditions inhumaines de la bataille, a su vaincre.

Ce soldat d'hier, humble, obscur, modeste et courageux au-delà du possible, continue après son sacrifice à servir encore la Patrie sur le sol de laquelle il est tombé et pour laquelle il a souffert. Ces journées du souvenir prouvent qu'il n'est pas

utopique de réunir les Français dans un même élan patriotique.

Comment douter que nos glorieux anciens morts au champ d'honneur ne soient encore les guides exemplaires de nos soldats d'aujourd'hui quand, ceux-ci manœuvrant sur le camp de Suippes, découvrent étonnés et impressionnés, les vestiges tragiques des villages détruits : Tahure, Ripont, Hurlus, Mesnil-les-Hurlus, Perthes-les-Hurlus.

Le souvenir qu'ils en gardent et qui, par delà les clivages de toutes sortes, les unit dans un même et profond respect, est parmi tous leurs souvenirs, l'un de ceux qui les marquent et qu'ils ne peuvent oublier.

Sur ce front de Champagne s'est concrétisée de manière éclatante la solidarité franco-américaine au cours de cette grande guerre. Ce combat, côte à côte, dans des conditions oh combien difficiles est le ferment de cette amitié qui unit désormais Américains et Français à travers les générations, amitié qui saurait n'en doutons pas se manifester encore avec force face au danger.

La présence de la délégation américaine est le témoignage de cette unité lors de l'effort et est une garantie pour l'avenir toujours incertain.

Comment pourrions-nous oublier, les uns et les autres, ces moments tragiques de l'histoire ? Comment pourrions-nous oublier tous ces sacrifices douloureux pour des milliers de foyers ?

Au nom du Ministre de la Défense et du Général Gouverneur que je représente aujourd'hui, je salue au pied de ce prestigieux monument élevé dans un élan national, tous les artisans de toutes les nationalités qui moururent sur cette terre de Champagne pour que notre pays vive libre et uni, pour que cessent les luttes fratricides qui ont tant éprouvé l'Europe.

A la suite des cérémonies de Navarin, les officiels et les pèlerins qui le désiraient sont allés se recueillir au Cimetière militaire de la 28^e Brigade.

Puis le repas habituel fut servi au Cercle de Garnison du Camp de Suippes.

Après le repas, des cars militaires emmenèrent les pèlerins sur les sites martyrs, et pour débiter, au Monument de la Légion sur la butte de SOUAIN, où Monsieur Souteyrand, Président de l'Association des Anciens de la Division Marocaine prononça un émouvant discours dont voici les principaux extraits :

« Cette unité d'Élite fut créée de façon exceptionnelle par Bataillons, Escadrons et Batteries de 75, prélevés en pleine action au Maroc par le grand LYAUTEY se refusant à interrompre sa campagne mais désireux qu'une partie de ses troupes aguerries aille participer à la guerre qui venait d'éclater. Ces éléments, dès leur arrivée, furent rassemblés, formés en Division sans numéro, simplement dite D.M., Division du Maroc.

Aussitôt engagée fin août 1914 et encore en treillis colonial, dès ses premières charges elle arrêta l'ennemi et culbuta le XII^e Corps Bavarois. D'après FOCH : « LA FORTUNE DE LA FRANCE A VOULU QUE LA DIVISION MAROCAINE FUT LA ». Elle fut de plus la seule et la première au cours de cette grande Bataille de la Marne, à être citée à l'Ordre des Armées.

Il ne fut pas de grande bataille qu'elle ne s'y illustra et elle devint ainsi la première des Divisions de l'Armée française à voir ses quatre Régiments d'Infanterie recevoir la Légion d'Honneur, son Régiment de Marche des Volontaires Étrangers partageant avec son ancien camarade de 1914, le Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc, les seules doubles fourragères.

Aujourd'hui, sur ce terrain où tant des nôtres sont tombés en septembre 1915, où chaque année vous venez fleurir leurs tombes et rappeler les combats meurtriers qui s'y déroulèrent, je me bornerai à vous relire les mots que l'illustre Général GOURAUD, dont le neveu préside ces cérémonies, consacra à notre D.M. lorsqu'il présida, en 1926, l'inauguration de notre Monument sur la crête de VIMY.

Après avoir rappelé tous nos titres de gloire, parlant des combats de septembre 1915, devant les plus grands Chefs de cette Grande Guerre, il dit : « Quand le Général JOFFRE monta la grande offensive du 25 septembre 1915 en Champagne, il n'eut garde d'oublier la MERVEILLEUSE Division d'attaque qu'était la Division Marocaine. Elle enleva d'un bond le fameux Bois Sabot, transformé en forteresse, s'emparant de canons, d'un chemin de fer Decauville, poussant son artillerie de campagne en plein champ, jusqu'au pied de la BUTTE DE SOUAIN. »

Nous y voici soixante dix ans après, sur cette fameuse Butte de Souain qui, au milieu de tant de cimetières et de lieux sacrés, est devenue aussi le sanctuaire des Volontaires Étrangers accourus de tous côtés, de 53 Nations différentes, épris de Liberté et pour qui la France était leur seconde patrie.

À TAHURE...

A Tahure, Monsieur l'Abbé KUHN, Curé de SOMMEPY-TAHURE, dans les ruines de l'église de Tahure, prononça une allocution d'une haute tenue.

«TAHURE» : un nom qui est resté célèbre à cause des batailles terribles qui se sont livrées sur ce sol ! Comme on disait «j'ai fait Verdun», lorsqu'un ancien combattant disait : «j'ai été à Tahure» cela voulait dire, j'ai connu le point le plus dur de la guerre des tranchées de 14-18... Et même, jusqu'à ces toutes dernières années, voulant maintenir ce souvenir, les pancartes portaient encore le nom de «Camp de Tahure» et non «Camp de Suippes»...

... Dans les combats de septembre 14, tout comme pour Somme, l'église de Tahure perdit d'abord son clocher et en septembre 1915, l'ensemble de l'église disparaissait sous les décombres, victime des bombardements incessants.

Après la bataille de la Marne (6-9 septembre) nos troupes sont exténuées... Elles ne peuvent pas revenir au-delà de Souain. A Tahure, l'ennemi s'organise, se retranche solidement. Des attaques françaises ou allemandes essaient à tour de rôle de percer le front, mais en fin 1914, les uns et les autres sont impuissants à faire déloger l'adversaire... Les tranchées des deux camps étant très proches, on en arrive à une utilisation de plus en plus fréquente de la sape. Des attaques sans succès se poursuivent en décembre 1914, janvier 1915, et même, le 7 janvier, le Général Gouraud, commandant la 10e D.I., est blessé à l'épaule par une balle de mitrailleuse en inspectant les tranchées de 1re ligne.

Puis, en février-mars 1915 a lieu la 1re bataille de Champagne : notre IVe Armée a réussi à prendre par exemple Perthes, le fortin de Beauséjour, mais, hélas, malgré le courage héroïque des combattants, ce ne fut qu'un grignotage de 10 km² où la plus profonde avance était de 1 200 mètres, et payée bien cher : 22 morts à l'hectare !... Les pertes allemandes étaient bien plus lourdes encore...

La région de Tahure est devenue pour les combattants des deux côtés français et allemand un véritable enfer...

En effet, l'armement devient petit à petit plus meurtrier. L'artillerie se développe. Puis arrivent les fameux crapouillots (petits canons de tranchée)... Le téléphone, les avions avec télégraphie sans fil apparaissent... de même que les gaz de combat à Ypres, le 22 avril 1915 (d'où yprite). Le 8 mai, le général Gouraud quitte le front de Champagne pour les Dardanelles où il est grièvement blessé le 30 juin 1915 : fracture du bassin, amputation du bras droit... Mais le 11 décembre 1915, le Général Gouraud reprendra le commandement de ses chères Armées de Champagne qu'il mènera jusqu'à la victoire de 1918.

Durant le printemps et l'été 1915, on s'organise, on se prépare... Pour les troupes françaises le casque Adrian remplace alors le képi. Des tranchées se creusent.

Tout semble bien prêt pour l'attaque de fin septembre 1915. La préparation d'artillerie a duré 3 jours. Le champ de bataille s'étend sur 25 km. Les Allemands ont organisé un système défensif très puissant... et dès le début de notre attaque, ils renforcent leur seconde position à 3 km en arrière, en particulier à la Butte de Tahure et dans Tahure. C'est sur cette 2e position que l'attaque française viendra se briser les 27 et 28 septembre 1915. Pourtant on avait mis les moyens : 1 150 pièces de 75, une batterie par 100 mètres, 900 pièces de plus gros calibres, et à la cadence de 1 000 coups par pièce de 75 et par jour, pendant 75 heures ininterrompues. Malheureusement, une pluie diluvienne qui dure jusqu'au 29 septembre nous fut très néfaste.

La 53e D.I. arrive à prendre la crête Nord-Est de Tahure et la 3e D.I. enlève en fin le village de Tahure et le sommet

de la Butte de Tahure en faisant plusieurs centaines de prisonniers : nous sommes le 6 octobre 1915.

Avec une 2e position solidement établie, avec ses observatoires et ses blockaus garnis de mitrailleuses, bien soutenu par ses minenwerfer et son artillerie le front allemand n'a pas pu être percé... et même notre adversaire nous reprendra la Butte de Tahure le 30 octobre après une attaque très puissante. Le village détruit de Tahure, quant à lui, devra rester entre nos mains jusqu'au 15 juillet 1918, date de notre repli stratégique qui occasionna l'échec total du Friedensturm : la grande offensive allemande qui déclencha la défaite irrémédiable de notre adversaire.

Le 26 septembre 1918 aura lieu la célèbre bataille de Somme. Après une préparation d'artillerie de 6 heures, la 4e Armée de Gouraud s'élance à l'assaut. Là où les réseaux de fil de fer sont trop denses, nos chars d'assaut frayent un passage. Avant midi, nos troupes ont atteint leurs premiers objectifs après une avance de 2 à 5 kms. Dans l'après-midi, la Butte de Tahure, après avoir été prise et reperdue 3 fois, est occupée... Des Divisions d'élite contre-attaquent vigoureusement... Au Nord de Tahure, le 21e Corps ne parvient qu'avec peine à franchir la voie ferrée de Challerange... Le 28, nouvelle contre-offensive vigoureuse de l'ennemi... Mais ce jour-là Somme est libéré... Il faudra encore attendre le 3 octobre pour qu'à Sainte-Marie-à-Py, Notre Dame des Champs soit dégagée alors que nos alliés américains subissent de lourdes pertes au Blanc-Mont.

Mais lorsque sonne l'armistice du 11 novembre 1918, il n'y a plus personne à Tahure pour les fêtes. A jamais ce village est rayé de la carte. En 1950, un décret du 14 juin au Journal officiel rattache la commune de Tahure à celle de Sommepy en spécifiant que le nom de Tahure serait joint à celui de Sommepy.

Depuis quelques années, des Colonels commandant le Camp Militaire s'intéressent à ce haut lieu de notre histoire, et malgré les difficultés de leur mission propre parviennent à faciliter des pèlerinages à Tahure : celui organisé par le Colonel Gervais en 1975 est resté mémorable... Mais c'est le 24 juin 1978 que le Colonel Rigal réalise une cérémonie spéciale à Tahure : des travaux effectués par la Compagnie du Camp permirent que, pour la première fois depuis le 2 septembre 1914, une Messe puisse être célébrée ici sur l'emplacement de l'église de Tahure...



(d'après une photographie allemande)

L'Eglise de Tahure, en 1915

A Tahure, comme ailleurs, la végétation envahissante reprend toujours ses droits...

Avec le Colonel Méry, il est décidé qu'une grande croix en fer forgé marquera définitivement l'endroit présumé de l'église de Tahure.

Et voilà qu'en faisant des fondations pour la pose de cette croix apparaît une pierre bien appareillée : « et si c'était le mur de l'église disparue ?... »

Le lendemain, 4 juin 1980, les pionniers du 39e Groupement de Camp entrent en action...

A cause des tirs, les créneaux permettant des travaux de dégageant sont peu nombreux, mais tout est quand même mené à bien, et passionnément. Ainsi, apparaît soudain l'autel authentique d'avant la guerre, et 65 ans après, dans

l'église retrouvée, sur le même autel, est célébrée la Messe de la Sainte Croix, patronne de l'église de Tahure, le 20 septembre 1980, avec la participation d'un millier de personnes. Comme le dira fort bien le Colonel Méry : « Ainsi le hasard, la chance, permettez-nous de dire la Providence a fourni l'occasion à une petite Unité de l'Armée de terre d'apporter sa contribution modeste mais enthousiaste à l'année du Patrimoine. »

Je cite à nouveau le Colonel Méry, lors des belles cérémonies et Messe du 12 septembre 1981 : « Puis vint l'hiver : nous étions inquiets de savoir comment notre découverte allait résister aux assauts du temps... Alors, avec une ardeur digne d'éloges, maçons et charpentiers de la section « pionniers » se mirent à l'œuvre et réalisèrent cet abri qui protège désormais le chœur et l'abside. »

Puis ce fut RIPONT, et pour terminer, le Cimetière Allemand où Mgr Diemer et Mgr Zeil déposèrent une gerbe. Ce fut une journée magnifique empreinte du plus grand recueillement.

22 SEPTEMBRE 1985

PÈLERINAGE DES FAMILLES A NAVARIN

Vingt huit personnes y ont participé par un temps splendide.

Avant d'assister à la messe dite par l'Abbé THIÉBAULT dans la crypte du Monument de NAVARIN, les pèlerins ont été emmenés en voitures particulières au Monument de la 28^e Brigade près duquel avaient été ramenés les monuments des 44^e et 60^e R.I. qui constituaient la 27^e Brigade, seconde brigade de la 14^e D.I.

Puis ils sont allés au Cimetière militaire de SOUAIN et un pèlerin a été conduit au Cimetière de MINAUCOURT.

Après le déjeuner pris au mess, les pèlerins ont visité le musée du Camp de SUIPPES et la chapelle qui contient les vestiges retrouvés dans l'église de TAHURE.

Toutes les personnes présentes ont souhaité que ce pèlerinage soit maintenu malgré le nombre de plus en plus restreint des participants et ont apprécié le transport en voitures particulières qui permet plus de souplesse.

4 DÉCEMBRE 1985

Inauguration, à Navarin, d'une plaque à la mémoire du Général d'Armée PRÉTELAT, qui fut en 1917 et 1918 puis en Syrie, le chef d'État Major du Général GOURAUD.

En présence du Général BURTIN Adjoint au Général commandant la 10^e D.B. et la 63^e D.M.T., le Général de C.A. Michel GOURAUD, Président de la Fondation, dévoila une plaque à la mémoire du Général d'Armée G. PRÉTELAT qui fut en 1917 et 1918 le chef d'État Major du Général GOURAUD qui commandait la IV^e Armée. Il repose à côté de son chef dans la crypte du monument.

Le Général Philippe GOURAUD, Président de l'Association du Souvenir rappela la carrière du Général PRÉTELAT et insista sur l'affection profonde, le respect mutuel et la totale confiance qui liaient les deux grands soldats.

Une messe fut concélébrée dans la crypte par le Père THIÉBAULT et l'Abbé KUHN, curé de Sommepey. Jean-Éric PRÉTELAT, vice-président de l'Association du Souvenir et sa famille étaient entourés des membres des Bureaux de la Fondation et de l'Association.

20 MARS 1986

Conseil d'Administration

Les questions étudiées ont été les suivantes :

- Reconstitution du Bureau ; renouvellement des pouvoirs de la Trésorière, Mademoiselle VUILLAUME.
 - Programme 86.
 - Situation financière.
 - Proposition de nomination d'un nouveau membre au Conseil : M. de GRAMMONT, maire de SOUAIN.
-

12 AVRIL 1986

Notre Association ranime la Flamme

A ce sujet, le Comité de la Flamme sous l'Arc de Triomphe nous communique l'avis suivant :

« Les Amis de la Flamme.

Des initiatives seront prises au cours des semaines à venir pour ranimer ce groupement d'anciens combattants, qui durant la guerre 1939/1945 et plus particulièrement au cours de la période de l'occupation ont permis au Comité de continuer son œuvre et d'entretenir sans interruption sur la tombe sacrée les cérémonies journalières de piété.

Les adhésions aux « Amis de la Flamme Sous l'Arc de Triomphe » sont individuelles, elles intéressent en particu-

lier les anciens combattants, mais aussi les familles d'anciens combattants ascendants ou descendants.

Nous vous prions de diffuser cette information au sein de vos associations et de nous faire parvenir la liste des Membres de vos associations qui seraient intéressés, cette liste doit comprendre : Nom, Prénom, Adresse, Titres militaires, autres titres des intéressés ; nous prendrons contact avec eux par votre intermédiaire.»

13 AVRIL 1986

Messe Annuelle pour les Morts des Armées de Champagne et d'Argonne. Cette messe fut célébrée à 9 h 30 en l'église St-Louis des Invalides par le Père DECOGNÉ, aumônier des Invalides, qui rappela, au début de la messe, le sens de cette cérémonie consacrée à nos Morts.

13 AVRIL 1986

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

A 10 h 45, ASSEMBLÉE GÉNÉRALE dans la Salle de cinéma du Musée de l'Armée aux Invalides sous la présidence du Général Philippe GOURAUD.

Le Président était entouré du Général Michel GOURAUD, du Colonel GERVAIS, de M. J.-É. PRÉTELAT, Vice-Présidents, de Melle VUILLAUME, Trésorière et du Secrétaire Général Adjoint, H. BAZIN de JESSEY.

25 membres étaient présents et 200 représentés.

Le **Rapport Moral** a été lu par M. Bazin de Jessey.

Le **Rapport Financier** a été présenté par Melle Vuillaume.

Ces deux rapports ont été approuvés à l'unanimité. Puis l'Assemblée a réélu pour 3 ans les 10 membres sortants : Colonel X. GOURAUD, Madame JACOBSON, Melle DURAND-CLAYE, M. GOBILLARD, M. GUIMBAL, M. LECCIA, M. MACHET et M. POTIER et élu pour 3 ans M. de GRAMMONT, maire de SOUAIN. Le Président prend ensuite la parole, mais son texte ne sera pas repris ici ; il fait l'objet de la « lettre » que vous trouverez encartée dans ce Bulletin.

Le pèlerinage de Navarin aura lieu cette année le **20 juillet**. Après la cérémonie, les officiels iront se recueillir au Cimetière Russe de St Hilaire le Grand. Pendant ce temps, les pèlerins auront pu se regrouper au **Cimetière de Jonchery** avant le repas au Camp de Suippes.

Le **Pèlerinage des Familles** aura lieu cette année le **21 septembre**.

Le Président avant de conclure, passe la parole au Général Michel Gouraud, Président de la Fondation. Ce dernier informe l'Assemblée de sa démission et de l'élection de M. Prételat à la présidence de la Fondation.

L'Association remercie le Général Michel Gouraud pour l'efficacité avec laquelle il a dirigé la Fondation et notamment pour les travaux d'entretien importants qui, sous sa direction, ont été réalisés sur le Monument.

La séance est levée à 11 h 45.

Annonces

M. POMMERY - 7, rue Pierre-Loti 68200 MULHOUSE (89 42 42 93) recherche parents ou connaissances des anciens de la 9e du 160 R.I. qui ont participé au combat de RIPONT le 25.09.15, combat où est mort son grand-père Jean-Marie COLAS.

M. Pierre QUEZIN - rue de Bré - NANTEUIL LA FORET 51160 AY recherche tous renseignements concernant le Lieutenant Léon LOURME tué en octobre 1915 à NAVARIN.

Poème

envoyé par M. L. LELLAY - 4, avenue de la Porte de Vanves 75014 PARIS - engagé volontaire en 1915 à 17 ans - Médaille militaire - 2 blessures.

NOËL DES TEMPS DÉSESPÉRÉS

NOËL dix-neuf cent seize. Ah ! cet hiver terrible...
Le secteur de Vingré près du plateau miné.
Les obus écrasaient le village ruiné
Et le tir de barrage était indescriptible.

Puis, silence absolu. Son buste offert en cible
Un Allemand chanta - semblant halluciné -
Notre « Minuit chrétien, le Rédempteur est né »,
Avec sa voix de basse émouvante au possible.

Ainsi dans le charnier mille fois retourné,
Ce soldat, ce croyant à la mort condamné,
Avait senti passer sur nous l'Ange invisible.

La fusée éclairante au ciel enluminé
Paraissait l'astre d'or des mages de la bible
Qui conduisait leurs pas vers le Christ incarné.

L'ANNÉE 1916

Quand on parle de l'année 1916, on pense toujours à VERDUN, parfois à la SOMME et on oublie les autres secteurs du Front. Et pourtant un secteur dit calme signifie 1 000 morts par mois et par Armée...

VERDUN :

C'est le 21 février 1916 que les fantassins allemands passèrent à l'attaque de Verdun. Ils suivaient le Trommelfeuer de plus de 1200 pièces d'artillerie. La tactique était simple : « l'artillerie conquiert ; l'infanterie occupe ». Mais c'était sans compter sur l'héroïsme et l'esprit de sacrifice du soldat français. Alors pendant dix mois, l'enfer de Verdun fut connu par ces noms : « Bois des Caures, Bois d'Haumont, Bois de Ville, l'Herbebois, Louvemont, Douaumont, Vaux, Cote 304, Mort-Homme, Souville, Voie sacrée, Fleury, Danloup, Thiaucourt, Tavannes, Ravin de la soif, Ravin de la Mort... » Les trois quarts de l'armée française passèrent sur le front de Verdun, soit plus de trois millions d'hommes. Plus de deux cent mille d'entre eux moururent, dont cent mille, dépecés par le canon ou inaccessibles entre les lignes, ne reçurent jamais de sépulture. Tous firent leur devoir, officiers, sous-officiers, soldats, territoriaux, réalisant la célèbre phrase : « Verdun, on ne passe pas ».

La SOMME :

C'est le 1^{er} juillet que les fantassins anglais et français passèrent à l'attaque sur le front de la Somme. Pendant cinq mois, des combats terribles sous une chaleur accablante ou dans un terrain transformé par la pluie en une boue semi-liquide ne libèrent que 180 km² de sol français, mais coûtèrent deux cent mille français et quatre cent mille anglais tués, blessés ou disparus.

1916 : Il y a 70 ans sur le Front de Champagne :

Comme nous l'avons vu dans le bulletin de 1985, après l'échec de la percée lors de l'offensive du 25 septembre 1915, le front se stabilise. Nous nous efforçons d'améliorer nos positions alors que des attaques locales et limitées sont exécutées par l'ennemi pour essayer de récupérer certains points stratégiques ou pour attirer notre attention et fixer nos réserves : émission de gaz, utilisation de lance-flammes, tirs d'artillerie, coups de mains...

Le 11 décembre 1915, le général Henri GOURAUD, à peine remis de ses blessures des Dardanelles, est nommé commandant de la IV^{ème} Armée en remplacement du général De Langle De Cary qui remplace, au groupe d'Armées du centre, le général De Castelnau nommé chef d'État Major Général.

Début janvier 1916, la II^{ème} Armée quittant le Front de Champagne, la IV^{ème} Armée se déploie de Prunay à l'Aisne : 2^e Corps de cavalerie ; 60^e, 12^e, 56^e, 127^e D.I. (6^e CA) ; 21^e, 22^e, 151^e D.I. (11^e CA) ; 123^e, 126^e D.I. (15^e CA) ; 7^e, 8^e, 124^e D.I. (4^e CA) ; à l'arrière : la 100^e D.I. Ter. en réserve d'Armée ; les 40^e, 42^e, 69^e D.I. (32^e CA) en réserve du groupe d'Armées.

(Lettre du 7/1/16, du général Gouraud à sa mère : «... J'ai changé mon quartier général pour le mettre en un point plus central. Puisque cette lettre ne prendra pas la poste, je vous dirai que nous sommes à Sainte Memmie, faubourg Est de Chalons. Je n'ai pas voulu m'installer confortablement dans la ville même, tandis que les pauvres troupiers sont dans la boue... »).

Le 9 janvier, au début de l'après-midi, les Allemands, avec l'aide de 80 batteries, exécutent contre nos tranchées de Saint-Hilaire-le-Grand à Ville-sur-Tourbe un violent bombardement par obus lacrymogènes et obus de gros calibre, puis lancent sur la partie du front comprise entre la Courtine et le Mont Têtu, de fortes attaques d'infanterie avec des hommes appartenant à 2 ou 3 divisions. Des lance-flammes précèdent les attaquants. Le but de l'ennemi semble être de nous rejeter de la crête Butte du Mesnil, Maisons de Champagne, cote 199, ou tout du moins d'y conquérir des observatoires, mais il ne parvient qu'à prendre pied en deux points de nos positions, au N. E. de la Butte du Mesnil et au S. O. de la Ferme Chausson. Les contre-attaques déclenchées le 10 et le 11 par le 15^e C.A. dans le secteur de la Butte du Mesnil et par le 4^e C.A. dans le secteur du Mont Têtu, nous rendent une partie du terrain perdu. Les pertes ennemies semblent importantes, les nôtres s'élèvent à plus de 2 000 hommes. *(Lettre du 10/1/16, du général Gouraud à sa mère : «... Je vais voir chaque jour un des généraux à son poste, pour le connaître et me mettre au courant de la situation de sa troupe. Je refais donc ainsi beaucoup de routes, je revois le pays d'autrefois, du temps du Corps Colonial. C'est toujours le même pays, boueux, revêché, il y a tant de fils de fer et de tranchées sur la terre et de coups de canon dans le ciel... »).*

Au début de février, des renseignements de source sérieuse et des travaux présentant un caractère nettement offensif, exécutés par les Allemands, font craindre à notre Haut

Commandement une offensive d'ensemble contre la IV^{ème} Armée. En effet, nos observateurs remarquent une animation anormale les 4, 5 et 6 février, sur les voies ferrées Bezancourt, Rethel, Amagne, Vouziers, Challerange. Le général De Langle envoie à la IV^{ème} Armée le 82^e régiment d'artillerie lourde et deux groupes d'artillerie de campagne. Des éléments prélevés aux 40^e, 42^e et 48^e D.I. viennent donner un coup de main à l'achèvement des travaux défensifs de la 2^{ème} position.

Mais l'ennemi n'effectue que trois actions locales, violentes, courtes et sans ampleur. Elles ont pour tout objectif la conquête de saillants et d'observatoires, tout en cherchant peut-être aussi à détourner notre attention de Verdun. De notre côté, nous parvenons à infliger deux légers échecs à l'ennemi. (*Lettre du 6/2/16, du général Gouraud à sa mère* : «... Nous avons fait hier un joli coup à l'ennemi. L'artillerie lui a cassé des récipients à gaz qu'il était probablement en train de préparer, et le vent favorable a poussé sur l'intérieur des tranchées ennemies de lourds nuages de chlore. Nous lui avons aussi démoli un convoi de camions-autos... J'ai remis des croix et des médailles toute cette semaine, la plus émouvante à un petit sous-lieutenant de 21 ans, parti soldat pour la guerre : trois citations. Je l'ai fait dîner à côté de moi... »).

Le 11/2, le 4^e C.A. réussit à reprendre à l'ennemi une partie du terrain perdu le 9/1 à l'Ouest de la Main de Massiges, dans le secteur de Maisons de Champagne, et fait une soixantaine de prisonniers.

Le lendemain, 12/2, des éléments du 9^e C.A. allemand, après bombardement et jets de liquides enflammés, enlèvent à notre 56^e D.I. (6^e C.A.) un saillant de nos lignes, dénommé «Bonnet d'Évêque» et situé à 2,5 km au Sud de Sainte-Marie à Py. Nos contre-attaques immédiates pour le reprendre restent sans résultats.

Le 13/2, après explosion de mines, la 185^e brigade allemande attaque deux autres petits saillants de nos positions appelés «le Champignon» et «La Pomme de Terre», situés entre la Ferme de Navarin et Tahure, et tenus par la 151^e D.I. (293^e RI) et 21^e D.I. (11^e C.A.). Les Allemands réussissent à s'en emparer et à les conserver malgré nos contre-attaques. Nous perdons 2000 hommes dans ces attaques.

Le 16/2, des éléments de la 48^e D.I., 170^e, 174^e RI, 2^e mixte, Régiment marocain, partent pour Verdun.

Le 21/2, au moment de l'offensive allemande sur Verdun, l'ennemi conserve toujours ses gains au «Bonnet d'Évêque» au «Champignon» et à «La Pomme de Terre». Les contre-attaques de nuit qui ont immédiatement suivi la prise du «Bonnet d'Évêque» n'ont pas permis à la 56^e DI (6^e C.A.) de reprendre le terrain perdu. Une opération de jour, méthodiquement préparée, est aussitôt projetée : on aménage une tranchée de départ et des places d'armes, on met en place des batteries à longue portée, de l'artillerie de campagne et de tranchées. L'artillerie entre en action le 24/2. L'attaque est exécutée le 25/2. Elle est conduite par le Lt. Colonel CARRERE, commandant le 355^e RI, qui dispose d'un bataillon de son régiment (cdt. Le Boucher de Brémoy) et du 65^e bataillon de chasseurs (cdt. Faugeras). Ces derniers réoccupent d'un seul bond l'ancienne ligne de résistance et la ligne avancée, faisant un total de 345 prisonniers.

Le 27/2, les Allemands attaquent plus à l'Est le saillant de Navarin. Après un bombardement de 3 jours, ils enlèvent la ligne avancée sur 1600m, progressent rapidement dans les boyaux et prennent pied dans plusieurs points d'appui de la 2^e ligne. Ils en gardent trois malgré nos contre-attaques. Plus d'un millier d'hommes ont disparu des 19^e et 26^e bataillons de chasseurs (127^e DI).

Le 6/3, la 42^e DI (8^e, 16^e BCP, 94^e, 151^e, 162^e R.I.) part à Verdun.

Le 6/3, nouvelle action ennemie sur le quadrilatère entre le Mont Têtu et Maisons de Champagne. Les Allemands, avec lance-flammes, causent d'importantes pertes au 317^e RI (8^e DI), mais n'aboutissent qu'à la prise de quelques mètres de tranchées après un combat de trois jours.

Le 8/3, la 40^e DI, (154^e, 155^e, 150^e, 161^e R.I.) part à Verdun.

Comme l'ennemi enserme dans une tenaille de travaux d'approche le «Chapeau de Gendarme» à 2,5 km Sud-Est de Sainte-Marie à Py, ainsi que le saillant A1 bis à 3 km Sud de Saint-Souplet, enveloppant donc à très courte distance, comme à Navarin, notre ligne de résistance, le général Gouraud décide de faire sauter l'une des branches en chacun des points menacés et d'enlever «le Bec de Canard» et le bois 372. Une action simultanée des deux bataillons de chasseurs des 294^e RI (56^e DI) et 67^e RI (12^e DI) est engagée le 15 mars. Elle est précédée d'une préparation d'artillerie de cinq heures. Hélas, cette attaque locale est un échec et le général Gouraud décide alors qu'il n'y a pas lieu de continuer des attaques dirigées sur des points où l'ennemi a manifesté lui-même des intentions offensives et où il est particulièrement fort. Il décide que les troupes doivent améliorer leurs abris destinés à les soustraire aux tirs d'artillerie ennemie, renforcer les lignes de défense et développer les grands principes de la résistance à outrance, car il n'est plus envisageable de voir l'ennemi récupérer peu à peu le terrain conquis en septembre 1915. Le Front de Champagne doit devenir impénétrable avec ses 4 lignes de défense : deux positions défensives, position intermédiaire et enfin position arrière.

Le 16/3, une attaque des Allemands sur Maisons de Champagne et le Mont Têtu élargit l'occupation de ce dernier sommet et leur permet des vues dominantes sur nos travaux du plateau et du versant méridional de la Main de Massiges. Le Mont Têtu est bientôt protégé par une «mer de fils de fer».

Le 24/3, l'aviation ennemie bombarde la région de Chalons, où se trouve le quartier général de la IV^{ème} Armée.

Le 28/3, la 22^e DI (62^e, 116^e, 19^e, 118^e R.I.) part à Verdun.

Peu à peu l'activité sur le Front de Champagne va se limiter à quelques tirs d'artillerie et quelques coups de main. Les troupes fraîches allant à Verdun et revenant pour se reconstituer et se reposer, la Champagne allait connaître une période de repos.

Le 1/4, la 13^e DI (17^e, 21^e, 109^e R.I.; 20^e, 21^e BCP) prend le secteur de Tahure, Butte du Mesnil, cote 193.

Le 4/4, la 69^e DI (287^e, 306^e, 332^e, 251^e, 254^e, 267^e R.I.), part à Verdun.

C'est en avril 1916, que les soldats russes, débarqués à Marseille et choisis parmi les plus braves, et commandés par des officiers, les plus réputés, arrivent au camp de Mailly. (*Lettre du 25/4/16, du général Gouraud à sa mère* : «... Je me suis rendu à Verdun au poste de commandement du général Pétain. Visite au général Berthelot, commandant du 32^e C.A. qui était il y a peu à la IV^{ème} Armée, en arrière du Mort-Homme. Dans toute cette région, une incroyable activité : la campagne, les bois, sont remplis de troupes, de chevaux, de hangars d'avions, de batteries, de dépôts de matériels, d'équipages de ponts. La grande route de Bar à Verdun, qu'on appelle «La Voie Sacrée», couverte de camions-autos qui se suivent à 10m. Une armée de cantonniers travaille à la route. Le ciel est plein d'avions et de ballons. L'ennemi peut s'user les dents : la place est bien gardée. En rentrant, je suis passé à ma vieille 10^e DI (que je commandais pendant l'hiver 14-15) qui est toujours dans les parages où je l'ai laissée. Passé à Clermont, aux Islettes, évacués depuis le dernier bombardement..... Hier j'ai vu le général LOKHVITSKI, qui commande la brigade russe qui vient d'arriver au camp de Mailly : très bien... »)

1916 — Les Brigades Russes :

A la déclaration de la guerre, les armées russes du Tsar Nicolas II étaient nos alliées. Les téméraires attaques des armées russes obligèrent les Allemands à diviser leurs forces, ce qui aida beaucoup les troupes françaises à gagner la Bataille de la Marne. Plus tard, le maréchal Foch déclara, «Si la France n'a pas été effacée de la carte de l'Europe, c'est avant tout à la Russie que nous le devons». En décembre 1915, Paul Doumer fut envoyé en mission auprès du Tsar pour obtenir la formation d'un corps expéditionnaire russe. En janvier 1916 commença le recrutement de quatre brigades d'infanterie non endivisionnées. Le commandement en chef de ces troupes est confié au général PALITZINE puis au général ZANKEIEVITCH. La 1^{ère} brigade, aux ordres du général LOKHVITSKI, à l'effectif de 110 officiers et 8 762 soldats, débarque à Marseille, puis part à l'entraînement au camp de Mailly. Elle sera passée en revue par les généraux Joffre et Gouraud et défilera à Paris le 14 juillet 1916. La 2^{ème} brigade, commandée par le général DITERIKH, à l'effectif de 224 officiers et 9 388 soldats, est acheminée à Salonique. La 3^{ème} brigade, commandée par le général MAROUCHEVSKI, à l'effectif de 200 officiers et 9 100 soldats, débarque à Brest et à La Pallice, et montera en Champagne. La 4^{ème} brigade, commandée par le général LEONTIEV, à l'effectif de 180 officiers et 9 638 soldats, rejoint la 2^{ème} brigade à l'Armée d'Orient commandée par le général Sarrail. En 1916, les troupes russes des 1^{ère} et 3^{ème} brigades tiennent le Front, secteur d'Auberive, de juillet à décembre. Chaque brigade faisait partie d'une division française.

Près de Saint-Hilaire le Grand, vous pouvez vous recueillir devant les tombes et les ossuaires du Cimetière Militaire Russe. Sur le monument érigé en 1917 par les combattants du 2^{ème} régiment spécial, vous pouvez lire et méditer : «Enfants de France ! Quand l'ennemi sera vaincu et que vous pourrez librement cueillir des fleurs sur ces champs, souvenez-vous de nous, vos amis russes, et apportez-nous des fleurs». En 1937, fut érigée une chapelle commémorative. Chaque année, l'Association des Officiers Russes, anciens combattants sur le Front Français, y organise un pèlerinage.

Le 1/5, la 43^e DI (149^e, 158^e RI ; 1^e, 3^e, 10^e, 31^e BCP) prend le secteur de Tahure, Butte du Mesnil.

A partir du 2 mai, le général Pétain prend le commandement du G.A.C., quartier général à Bar-Mairie : V^e, IV^e, III^e, et II^e Armées ; le général De Langle De Carry, atteint par la limite d'âge, quitte son commandement.

Le 4/5, la 33^e DI, (207^e, 9^e, 11^e, 20^e RI) prend le secteur de «Maisons de Champagne», Butte du Mesnil.

Le 6/5, la 17^e DI (68^e, 90^e, 268^e, 290^e RI) prend le secteur de Saint-Hilaire-le-Grand.

Le 9/5, la 124^e DI (101^e, 124^e, 53^e, 142^e RI) part à Verdun.

Le 11/5, la 56^e DI (294^e, 354^e, 355^e, 350^e, 361^e RI ; 65^e, 69^e, BCP) part à Verdun.

Le 11/5, la 18^e DI (32^e, 66^e, 77^e, 135^e RI) prend le secteur de Souain, Ferme de Navarin.

Le 12/5, la 152^e DI (114^e, 125^e, 296^e RI) prend le secteur de Souain ; Aubéville ; Tahure.

Le 16/5, la 123^e DI (6^e, 12^e, 411^e, 412^e RI) part pour Verdun.

Le 17/5, la 126^e DI (55^e, 112^e, 173^e, 255^e RI) part pour Verdun.

Le 21/5, la 151^e DI (403^e, 410^e, 293^e, 337^e RI) part pour Verdun.

Étant donné que les brigades russes, en tant qu'unités récemment constituées, n'avaient jamais participé aux opérations militaires, elles furent mises à l'entraînement au camp de Mailly : lancement de grenades, travaux de génie, combat de tranchées, méthodes de la lutte adaptées à la guerre de positions. Tous les chefs de bataillon et les capitaines suivirent, soit au Front, soit dans la zone d'opérations, des cours de trois jours.

Le général Gouraud avait créé, à l'arrière du Front de Champagne, plusieurs camps pour l'entraînement des unités qui devaient monter au front. Différentes armées utilisèrent ces camps, reproduisant en grandeur nature les lignes ennemies à prendre, et permettant ainsi aux hommes et aux officiers de faire de nombreuses répétitions.

Avant de quitter le camp de Mailly, la 1^{ère} brigade russe fut passée en revue par le général Gouraud. (*Lettre du 29/5, à sa mère* : «... J'ai passé en revue, à Mailly, la brigade russe du général LOKHVITSKI superbe dans son uniforme vert qui se confondait avec les bois. J'avais fait venir un bataillon de coloniaux de la classe 16. J'étais un peu inquiet

parce qu'il pleuvait à verse et les marsouins défilaient les derniers dans un terrain glissant, détrempé. Ils ont été épatants. Je suis ensuite allé visiter une chapelle avec de très vieilles icônes de la Sainte-Vierge, j'ai été reçu par les popes...»).

Le 3/6, la 152^e DI prend le secteur d'Aubéville - Souain - Tahure.

Le 5/6, la 21^e DI (64^e, 65^e, 93^e, 137^e RI) part à Verdun.

Le 6/6, la 34^e DI (83^e, 209^e, 59^e, 88^e RI) prend le secteur Butte du Mesnil - Maisons de Champagne. La 124^e DI prend le secteur Ville-sur-Tourbe - Mont Têtu.

Le 10/6, la 12^e DI (54^e, 67^e, 106^e, 132^e RI) part à Verdun.

Le 15/6, la 127^e DI (25^e, 29^e, 172^e, 19^e, 26^e, 171^e RI) part à Verdun.

Le 23/6, la 60^e DI (202^e, 225^e, 248^e RI) part à Verdun.

En juin, le Front de Champagne fut calme. Seuls quelques coups de main eurent lieu, les 2/6 et 22/6 vers La Main de Massiges ; le 27/6 devant les Russes à Aubéville, où les Allemands voulant reconnaître les troupes nouvelles qui se trouvaient devant eux déclenchèrent un important bombardement avant de passer à l'attaque. Ils auraient réussi sans le courage du sous-lieutenant BYCHOWSKI qui mena la résistance. La ligne fut conservée intacte, et des prisonniers furent faits. Le sous-lieutenant fut le premier officier de la brigade russe décoré par le général Gouraud à l'ordre de la IV^{ème} Armée.

Le 1/7 débute l'offensive franco-anglaise de la Somme. L'ennemi étant fixé maintenant en deux endroits, le Front de Champagne devint un secteur de repos et d'entraînement. Quelques tirs d'artillerie, quelques coups de main, sont effectués de temps en temps pour fixer les troupes en présence et pour vérifier l'identité et l'état des unités qui sans cesse viennent se reformer et se réorganiser sur ce secteur après l'enfer de Verdun et de la Somme, bien souvent avant d'y retourner.

Le 5/7, la 8^e DI (115^e, 117^e, 317^e RI) part à Verdun.

Avant son départ pour Verdun, la 8^e DI était depuis six mois en ligne devant La Main de Massiges : «... A l'arrivée de la division, le secteur était en très mauvais état. Les moyens de communication étaient insuffisants ; la route conduisant à Valmy était commune à deux divisions, celle qui se dirigeait vers Courtémont était impraticable et dû être refaite. De même, il fallut établir une route en rondins au pied de la cote 180. En ligne, les boyaux étaient à refaire parce que mal tracés et insuffisants. Les abris n'étaient pas assez nombreux et mal protégés. Les défenses

accessoires, réseaux de barbelés, réseaux Brun, n'étaient pas assez denses. Un travail considérable, dans un sol qui n'était qu'un ossuaire, fut donc accompli. Mais pour exécuter ces travaux, il fallait, de nuit, aller chercher le matériel à la gare du Decauville, et le ramener à dos d'homme, au prix de nombreuses corvées qui étaient épuisantes. D'autre part, les boyaux étaient remplis d'une boue gluante qui remontait jusqu'à mi-jambe; le ravitaillement, certains jours, était des plus médiocres. Et, si nous ajoutons à tout cela la neige pendant l'hiver, l'été la réverbération du soleil sur les parapets éclatants de blancheur, les poux et les rats, on comprendra le calvaire du fantassin, même pendant des périodes de calme relatif. Pendant ces six mois, les pertes furent élevées. Le nombre des morts dans les lignes est de 690 pour les quatre régiments d'infanterie (130^e, 317^e, 115^e, 117^e RI). En ajoutant les morts des autres formations, artillerie, génie, groupe de brancardiers divisionnaires, l'on arrive à un total de 750. En ajoutant les décès plus tardifs dans les hôpitaux, les disparus ou ensevelis dans les abris et les lignes, ou déshabillés, ou évacués par les unités voisines, ou prisonniers, ainsi que les 3 000 blessés et les 4 000 malades évacués, on arrive à des pertes s'élevant à plus de la moitié de l'effectif de la division... ».

(Allocution prononcée en 1977 à la Société Française d'Histoire de la Médecine, en hommage au Service Médical de la 8^e DI à la Main de Massiges).

Le 12/7, la 33^e DI part à Verdun.

Le 12/7, la 60^e DI prend le secteur de Tahure.

Le 16/7, violents combats devant le secteur russe.

Le 22/7, violents combats devant le secteur russe.

Le 2/8, attaque ennemie devant le secteur russe.

Le 3/8, la 125^e DI (76^e, 131^e, 72^e, 91^e RI) arrive au camp de Mailly.

Le 6/8, la 154^e DI (413^e, 414^e, 416^e RI) prend le secteur de Ville-sur-Tourbe.

(Le 6 août, lettre du général Gouraud à sa mère : «... Le Front de Champagne est à peu près calme, puisque l'effort est ailleurs. Nous faisons cependant des coups de main. L'autre jour, un sergent a sauté dans la tranchée allemande et a tordu le cou de la sentinelle. Le général Joffre lui a remis, à Sainte-Menehould, la médaille militaire. Et comme je félicitais le gaillard de sa vigueur, il m'a répondu simplement : Oh !, moi, mon général, pour la force, j'ai crains personne... »).

Le 12/8, la 43^e DI part pour la Somme.

En août 1916, la composition de la division d'infanterie d'avant-guerre (4 régiments d'infanterie en 2 brigades, 1 régiment d'artillerie à 3 groupes de 75) est modifiée :

– 3 régiments d'infanterie sous le même commandement,

– 1 régiment d'artillerie de campagne à 3 groupes de 75 et 2 groupes de 155 court,

– 1 compagnie de mitrailleuses par bataillon.

Cette nouvelle organisation permet de récupérer 1 200 hommes par division modifiée, de ménager les ressources des dépôts, d'augmenter le nombre des divisions nouvelles.

Le 10/8, la 8^e DI prend le secteur de la Butte du Mesnil.

Le 27/8, l'Italie déclare la guerre à l'Allemagne.

Le 28/8, la 7^e DI (102^e, 315^e, 103^e, 104^e RI) et la 13^e DI partent à Verdun.

Le 1/9, la Roumanie entre en guerre à nos côtés.

Le 2/9, la 19^e DI (48^e, 71^e, 70^e, 270^e RI) prend le secteur de Saint-Hilaire-le-Grand.

Le 6/9, la 125^e DI part pour la Somme.

Dans la nuit du 8 au 9 septembre, un important coup de main est effectué par les Russes au Nord-Ouest d'Auberive. Les Allemands répliquent vers le 15 septembre.

Le 20/9, la 100^e DIT (201^e, 209^e, 309^e, 325^e RIT) part pour la Somme.

Le 1/10, la 17^e DI part pour la Somme.

Le 4/10, la 1^e DI (43^e, 127^e, 1^e, 201^e RI) arrive dans le secteur de Souain.

Le 5 octobre, la 1^{ère} brigade russe laisse la place à la 3^{ème} brigade russe, qui y restera jusqu'au 16 décembre.

Le 7/10, les 18^e et 152^e DI partent pour la Somme.

Le 14/10, le chef d'escadrons Pierre GOURAUD, cavalier passé dans l'infanterie, frère du général Henri Gouraud, est tué près de Bouchavesne dans la Somme, dans les rangs du 67^e RI.

Le 19/10, la 2^e DI (8^e, 110^e, 208^e RI) arrive dans le secteur de Maisons de Champagne.

En cette fin d'année, la tranquillité relative permet de perfectionner l'organisation des secteurs et d'améliorer le système de communication par voies ferrées.

Le 2/11, la 5^e DI (33^e, 73^e, 273^e RI) prend le secteur de Beauséjour.

Le 15/11, la 124^e DI part pour la Somme.

Novembre 1916, arrêt de l'offensive de la Somme. Pour la première fois, le fantassin vit l'utilisation des premiers chars anglais. Cette offensive qui ne délivra que 180 km² de sol français, avait permis de dégager Verdun, de retenir des forces ennemies sur le front occidental et d'infliger une usure importante à l'ennemi. Total des pertes : 200 000 Français, 400 000 Anglais, 500 000 Allemands.

Le 26/11, la 162^e DI (43^e, 127^e, 327^e RI) prend le secteur de Souain.

Le 1/12, la 154^e DI part pour Verdun, après un stage au camp de Mailly. (Lettre du général Gouraud à sa mère : «... l'instruction donnée dans nos camps est bonne; cela a été sanctionné par la Bataille de la Somme, où les divisions instruites ici ont enlevé tout ce qu'elles ont attaqué et au prix de pertes moins élevées que les autres. Les généraux MICHELIER et FAYOLLE me l'ont dit quand je les ai vus lors de nos tristes pèlerinages dans le Nord, et le général Joffre m'en a fait remercié... »).

Le 19/12, la 37^e DI (2^e et 3^e Zouaves, 2^e et 3^e Tirailleurs) va à l'entraînement au camp de Mailly.

Mi-décembre, le général Gouraud quitte la IV^{ème} Armée, nommé résident général au Maroc en remplacement du général LYAUTEY qui prend le Ministère de la Guerre. Le général Fayolle, le 19/12, puis le général ROQUES, le 31/12, remplacent le général GOURAUD.

Fin décembre 1916, les pertes à Verdun s'élèvent à 400 000 Français et 350 000 Allemands.

Le général JOFFRE est élevé à la dignité de Maréchal de France.

En cette fin d'année 1916, les batailles de Verdun et de la Somme, les pertes élevées chez les combattants et les efforts demandés aux civils nous annoncent peut-être déjà certains événements de 1917...

Bernard BERTHION, Mulhouse - Mai 1986

Pour la rédaction de cet article sur l'année 1916, je remercie la famille du général Gouraud pour la communication des lettres du général Henri Gouraud, commandant la IV^{ème} Armée. Je regrette l'absence de lettres de combattants qui rendraient encore plus vivant ce récit. Je compte sur vous tous, membres de l'Association du Souvenir aux Morts des Armées de Champagne, lecteurs du bulletin de l'Association, pèlerins-visiteurs du Monument-Ossuaire de Navarin, pour m'aider dans la rédaction des articles futurs, en mettant à ma disposition vos souvenirs, vos documents, vos archives : lettres, cartes, photos... (Vous pouvez les adresser soit au général Philippe GOURAUD - 38, rue Boileau, 75016 Paris, soit à Bernard

BERTHION - 22, rue de Metz, 68100 Mulhouse. Tous les documents prêtés seront retournés après exploitation; tous les documents offerts seront déposés dans les archives de l'Association).

Le guide du Pèlerin avance peu à peu, mais nous avons besoin de l'aide de tous nos Amis de la Marne et des Ardennes pour nous aider à faire l'inventaire du patrimoine historique-militaire visible sur le terrain : monuments, stèles, plaques, vestiges, musées, cimetières militaires, carrés militaires, ou tombes individuelles dans les cimetières communaux, etc... MERCI.

B. BERTHION

ASSOCIATION DU SOUVENIR

aux Morts des Armées de Champagne et à leur Chef,
le Général Gouraud

PÈLERINAGE À NAVARIN

Dimanche 20 juillet 1986

Départ par train de Paris Gare de l'Est à **6 h 58** (train 1401).

Arrivée à Châlons-sur-Marne à **8 h 34**.

Un car réservé aux pèlerins attendra devant la porte de la gare.

Départ du car de Châlons à **9 h** — Arrivée à Navarin vers **9 h 45**.

10 heures précises : Cérémonie militaire : revue, sonnerie « Aux Morts », défilé des troupes, suivie de la Messe pour les Morts devant le Monument, célébrée par Mgr BARDONNE, évêque de Châlons.
Allocutions.

11 h 45 : Cérémonie au Cimetière de Jonchery — précédée, pour les officiels d'une visite au Cimetière Russe de St Hilaire le Grand.

13 heures : Déjeuner en commun à Suippes.

Retour à Paris :

Départ du car de Suippes à **18 h** ; départ du train de Châlons à **19 h 01** — Arrivée à Paris à **20 h 36**.

Prix du transport par car (de Châlons à Châlons) : **35 F** environ (payé sur place).

Prix du repas : **80 F** (sera payé sur place).

Les inscriptions doivent être adressées avant le 5 juillet à Melle Vuillaume, trésorière, 5, rue Casimir-Pinel, 92200 Neuilly-sur-Seine, en utilisant la formule ci-jointe. Les personnes non inscrites risquent de se voir refuser l'accès au car ou à la salle du déjeuner.

Pèlerinage des Familles : dimanche 21 septembre 1986

Le départ de Paris-Gare de l'Est aura lieu à **8 h 30** et le retour à Paris Est à **20 h 36**. Entre **10 h 02**, heure d'arrivée à Châlons, et **19 h 01**, heure de départ pour Paris, des voitures prendront en charge les pèlerins et les conduiront à la messe au monument de Navarin, au déjeuner au Camp de Suippes et dans les cimetières qui seront choisis en fonction de la demande des pèlerins.

Les personnes qui désireraient participer à ce pèlerinage voudront bien remplir le bulletin blanc ci-joint et le renvoyer rempli et signé à Melle Vuillaume, 5, rue Casimir-Pinel, 92200 Neuilly-sur-Seine.

Cotisation 1986

Le montant minimum est fixé à 30 F. Tous les versements sont à effectuer :

1° Soit au C.C.P. de l'Association du Souvenir aux Morts des Armées de Champagne, PARIS, n° 24.612.29 E.

2° Soit par chèque bancaire au nom de l'Association, adressé à la trésorière, Melle Vuillaume, 5, rue Casimir-Pinel, 92200 Neuilly-sur-Seine.